

Texte Hervé Hillard.
Photos Dominique Lérault et Sandrine Vaissé.
Carte François Chevalier.

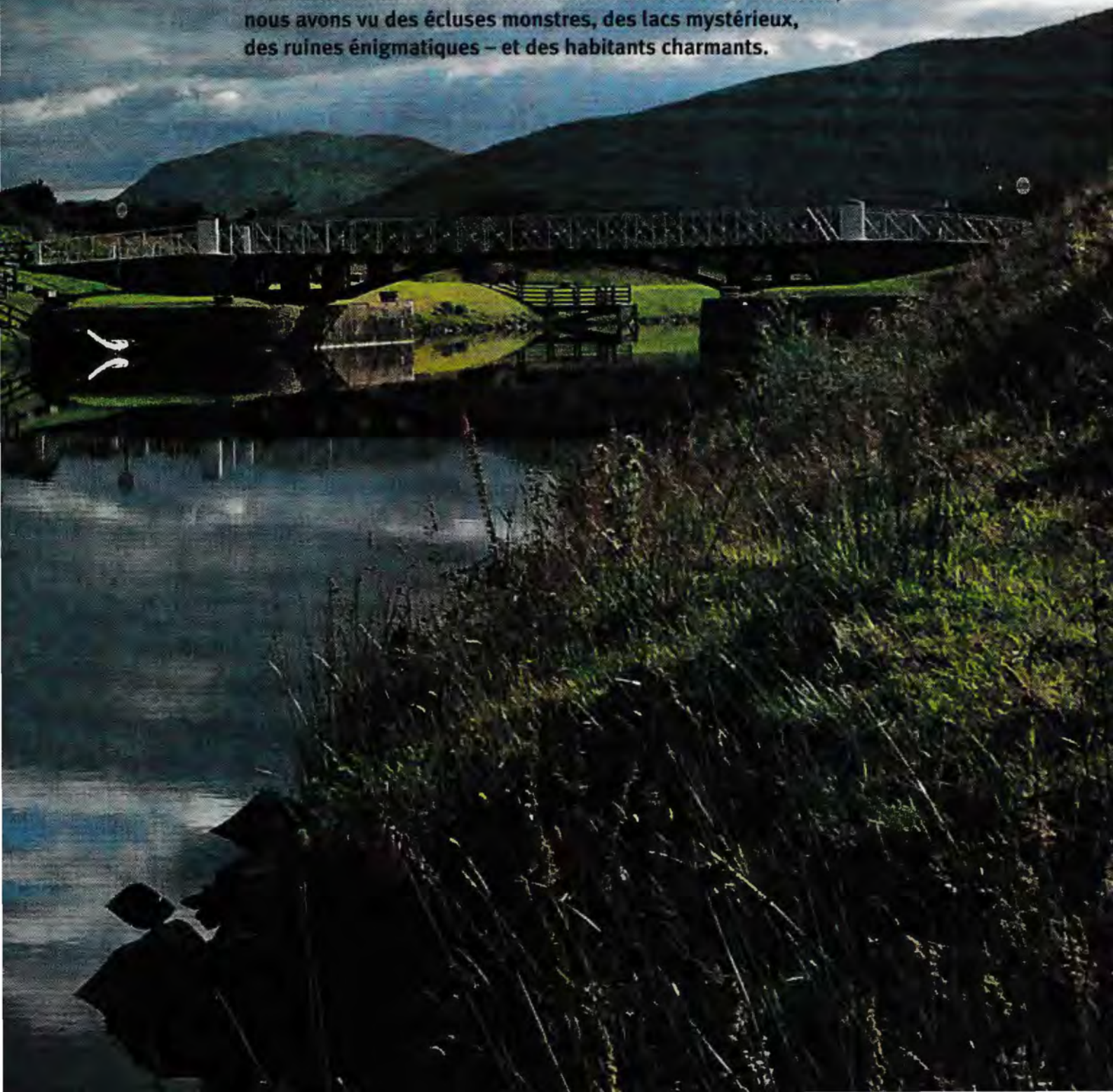
AUTOUR DE L'EUROPE
ECOSSE (3)



LE CANAL CALÉDONIEN
EN SIGMA 33

000 milles aux lochs

Traverser l'Ecosse à la voile au pied des Highlands et en passant par le loch Ness... Pour cette croisière le long du canal Calédonien, nous nous sommes mis au vert. Et si Nessie est resté invisible, nous avons vu des écluses monstres, des lacs mystérieux, des ruines énigmatiques – et des habitants charmants.





*Par monts et par...
veaux. Ah, naviguer
sous voiles au cœur
des montagnes vertes,
des vaches rousses et
des moutons blancs...*





C'est idiot, on le sait, mais ne peut pas s'en empêcher. Est-ce l'austérité du décor, les reliefs imposants, la nature sombre et oppressante, l'allure immémoriale de cette faille géologique, inchangée depuis la nuit des temps ? Toujours est-il qu'à contempler les eaux noires du loch Ness depuis le pont d'un bateau, on ressent comme un malaise. Il est vrai que le plus célèbre des lacs écossais – dont la traduction signifie «lac du Monstre» – offre 250 mètres de fond sous la quille de notre voilier. Immergez une tour Eiffel là-dedans, et il n'en dépassera que la tête. Et comme le loch mesure 40 kilomètres de long sur 1 à 2 de large, il contient près de 15 milliards de mètres cubes d'une eau de tourbe et de charbon, propre à enfanter monstres et fantômes.

AUTANT LE DIRE TOUT DE SUITE : on n'a rien vu. Du monstre, je veux dire. Ni la tête ni le cou, pas la moindre nageoire. Pas de branche d'arbre suspecte non plus, pas de forme douteuse dans la brume – beaucoup de brume, pourtant. La photo la plus célèbre du monstre du loch Ness, réalisée en 1934, montre l'animal émergeant du lac, gueule ouverte. Son auteur, Robert Kenneth Wilson, eut des remords tardifs : soixante ans plus tard, sur son lit de mort, il avoua la supercherie, montée avec son beau-frère, un ami – et une maquette de trois pieds de long... L'affaire a en

Tout, ici, respire Nessie, parle Nessie... vend Nessie. Et comment même douter de son existence ? Il est partout...



Jeu de mots. Nessie apporte en effet joie – et prospérité – à sa région !

tout cas agité, fasciné – et longtemps divisé – le monde entier. Car Nessie a été décrit comme un serpent de mer, ou un plésiosaure, ou un esturgeon géant. Il a eu droit à des articles dans les très sérieuses revues *Nature*, *Science* et *National Geographic* – et à un vrai nom scientifique : Nessiteras rhombopteryx ! Mais aujourd'hui, même le très officiel – et très touristique – Loch Ness Exhibition Center reconnaît à demi-mot que le monstre n'a jamais existé.

Mais, au fait, pourquoi en parler au passé ? Tout, ici, respire Nessie, parle Nessie... vend Nessie. Et comment même douter de son existence ? Il est partout : en statue de pierre ou de métal, en enseigne, en affiche, en peluche, en porte-clés, en terre cuite, en plastique, en magnet de frigo, coiffé d'un béret écossais, souriant sur des cartes postales, ondulant sur des torchons, gravé sur des verres, peint sur des mugs, imprimé sur des étiquettes de pur malt. Rien que de très normal : les premiers textes qui mentionnent le monstre datent de 565 et de sa fuite devant saint Colomban. Tout le monde, ici, a donc eu le temps de percevoir les avantages non négligeables d'une telle célébrité...

RESTE QU'IL SERAIT INJUSTE de réduire le loch Ness à son fantôme de marque. Et le canal Calédonien au loch Ness. Car cette faille de 60 milles qui balafre le Nord de l'Ecosse, baptisée «the Great Glen» (la Grande Vallée), relie l'Atlantique à la mer du Nord. De Fort William à Inverness, cette voie maritime unique, empruntée chaque année par 450 bateaux (des voiliers surtout, mais aussi des chalutiers et des vedettes de location), traverse les Highlands, quatre lochs – Lochy, Oich, Ness et Dochfour – et 35 kilomètres de canaux sinueux, rythmés par 29 écluses.

Creusé en 1821 sous la direction de Thomas Telford, le canal Calédonien avait pour but de favoriser le cabotage entre les côtes Est et Ouest de l'Ecosse. D'où la taille de ses écluses : près de 46 mètres de long, 12 de large, avec une hauteur sur seuil de 4,10 mètres ! Autant dire que la première fois qu'on entre là-dedans avec un voilier,

Au portant dans la forêt.
Sous génois seul, nos premiers milles sont enchantés... par les oiseaux.

ISABELLE BORDES

Extérieur pluie.
L'Ecosse est verte,
donc humide. Mais
les Ecossais ont
tant de chaleur
dans le cœur...





Haler à défaut de hâler. A Fort William et à Fort Augustus, le canal est rythmé par des escaliers d'écluses.

Naviguer sur le canal, c'est franchir une succession de portes, de barrières, comme autant de ponts-levis, autant de sésames pour des lieux féeriques.

toutes défenses dehors, amarres à poste, on se sent bien petits, cernés que l'on est par de vertigineuses parois suintantes qui font régner au fond une fraîcheur humide. Là-haut, dans le rectangle de bleu et de soleil, le «lock-keeper» («gardien d'écluse»), gilet gonflable rouge sur les épaules, indique gentiment le côté où accoster. Et donne quelques conseils avec un accent écossais épais comme une stout, où les «r» roulent façon liquide.

NOUS SOMMES SEULS pour cette première sassage à Laggans Lock. Du coup, l'éclusier décide de nous impressionner : vannes ouvertes en grand, nous sentons notre Sigma 33 monter sous nos pieds et grimper le long du quai pierreux à la vitesse d'un ascenseur. Opération terminée, arrivés à son niveau, nous pouvons serrer la main de Malcolm, notre liftier, ravi de sa

performance : «Plus de 4 millions de litres d'eau en sept minutes!» Créant de molles ondulations noires, les lourdes portes de bois et de métal s'ouvrent sur une étroite perspective liquide perçant la forêt. A nous de jouer, maintenant. Isabelle file à la drisse de grand-voile, Pierre, 12 ans, et Emma, 10 ans, saisissent l'écoute du génois, Sandrine libère le bout d'enrouleur : plus de 53 mètres carrés de toile en moins de trois minutes et, voile en ciseaux dans une brise légère, nous embouquons le canal à la voile, moteur coupé. De son quai, Malcolm lève les bras. Nous sommes adoptés. Et nous nous mettons immédiatement au vert.

Avec la Normandie et l'Irlande dans mes bagages familiaux, je pensais en effet disposer d'une vaste culture de la chlorophylle. Mais non, il me manquait la verte patrie - l'Ecosse. Car ils sont tous là. Du Véronèse presque fluores-



Découverte. Les lochs, les canaux, les écluses et leur mode d'emploi, tout dépayse, tout étonne.

Ambiance. Coque sombre, eaux obscures, ciel gris. Du coup, la moindre touche de couleur illumine ce tableau noir.

Typically british. Le Sigma 33 n'aime rien tant que tailler au près à longueur de loch.

cent des gazons ras aux plus sombres émeraudes des conifères, ils règnent partout. Les verts d'eau sont légion, bien sûr, délavés par une pluie légendaire – et bien réelle, nous pourrions le vérifier. Mais il y a aussi des verts appétissants : anis et menthe, amande et pistache, wasabi et thé vert. D'autres précieux, jade, opaline ou émeraude. Certains enfin, osent la simplicité, vert bouteille, mousse ou olive. L'Écosse, en vert et contre tout – ou, plutôt, en vert et avec tout. Avec le gris des nuages, le bleu ciel, la tourbe brune. Avec la bruyère qui nappe de mauve les sommets des Highlands. Avec les rochers. Les châteaux en ruines. Avec l'eau des lochs qui ressemble à du cuir noir quand le vent la modère doucement. La palette est sombre souvent, saisissante toujours. Une voile blanche là-dedans, c'est presque incongru.



NAVIGUER SUR LE CANAL CALÉDONNIEN, c'est franchir une succession de portes, de barrières, comme autant de ponts-levis, autant de sésames pour des lieux féeriques. C'est se plier à ces rituels de passage, initiation lente à la magie d'un décor étrange. C'est rencontrer les gardiens – tous accueillants – de ce chemin d'eau et de pierres, d'arbres et de vent. S'y glisser à la voile rend encore plus dépayasant ce périple au creux des montagnes.

Le premier loch s'ouvre devant l'étrave fine de notre Sigma 33, britannique quillard taillé pour les régates et l'IOR des années 80. Un peu à l'étroit entre les rives du canal, il peut laisser courir – ou presque : le loch Oich est semé de petites balises latérales rouges et vertes, plantées sur de minuscules maçonneries ou de lilliputiens îlots. Et, même avec 1,25 mètre seulement de tirant d'eau pour notre version croisière, pas question de faire l'école buissonnière près des rives boisées : sur nos cartes de détails, les abords sont hachurés de rouge pour cause de fonds vaseux peu profonds. Pas grave, les vastes lochs Lochy et Ness permettront de lâcher la bride à notre voilier, d'autant qu'ils nous réserveront jusqu'à 30



Entente cordiale. Tout au long de cette croisière, nous n'avons rencontré que des Écossais accueillants et aimant la France, leur alliée depuis toujours.

nœuds établis, rythmés par de larges bandes rafaleuses et des vagues écumantes.

EN ATTENDANT, NOUS GOÛTONS AUX PLAISIRS de cette navigation intérieure – dans tous les sens du terme –, mise en relief par les hautes montagnes avoisinantes. Un château en ruines, celui d'Invergarry, dont le donjon peine à dominer des hêtres plusieurs fois centenaires et dont les murailles s'enracinent dans les myrtilles sauvages, un petit ponton désert à son pied – une halte idéale pour le déjeuner. Une écluse romantique, celle de Kytra, avec un couple de cygnes et ses trois petits couleur marron

Record. Pour nous, Malcolm fera entrer dans son écluse quatre millions de litres d'eau en sept minutes à peine !

glacé, une maisonnette d'éclusier flanquée d'un magnifique rosier rouge, le tout sous la voûte naturelle d'une double rangée de mélèzes et de pins maritimes – une escale parfaite pour la nuit. Un village serré au bord de l'eau, loin des circuits touristiques, avec ses commerces intimistes – l'occasion idéale pour un avitaillement local, thés anglais, «shortbread» des biscuiteries de la vallée de la Spey, fromages orange et jaunes affinés sur l'île écossaise d'Arran, tourtes à la viande et même le fameux «haggis», panse de brebis farcie aux abats, relevés d'oignons, d'avoine et d'épices – dont l'équipage reconnaîtra, unanimement étonné, que c'est bon, et même très bon ! A chaque fois que nous débarquerons, les Ecossais rencontrés feront toujours montre d'une réelle gentillesse, simple et chaleureuse. Il est vrai que nous autres Français sommes bien vus là-haut, l'Histoire ayant longtemps rapproché nos deux peuples au sein de la «Old Alliance» contre l'Anglais. Et nous passerons ainsi plusieurs heures passionnantes en compagnie de James, un des gardiens d'écluse de Fort William et de Moy Bridge, lequel se révélera plus qu'érudit sur l'histoire de son pays – et du nôtre.

Nous connaissons bien d'autres surprises, d'autres sommets... Sommet historique avec le château d'Urquhart. Surplombant le loch Ness, cette forteresse, élevée à la fin du XIII^e siècle et tour à tour aux mains des clans Durward, MacDonald et Grant, est en ruines depuis trois cents ans – et aujourd'hui quotidiennement envahie par des hordes de touristes. Sommet naturel avec le Ben Nevis, point culminant de l'Écosse – et de la Grande-Bretagne –, dont les 1 344 mètres marbrés de quelques neiges éternelles surplombent la ville d'Oban, au Sud. Et, quand il ôte son bonnet de nuages, cet ancien volcan se reflète joliment au fil de l'eau.

Surprise en découvrant les dégringolades d'eau des impressionnants escaliers d'écluses du canal.



Surprise en découvrant que tous les équipements du canal sont peints en noir et en blanc – écluses, ponts tournants, rambardes, taquets, bittes d'amarrage, anneaux, bollards, maisons, réverbères – «Ce sont les couleurs officielles des voies d'eau intérieures britanniques», nous expliquera l'un des gardiens. Surprise en découvrant les dégringolades d'eau des impressionnants escaliers d'écluses du canal. Le premier, à Fort Augustus, plonge vers le loch Ness en cinq marches majestueuses. Le second, à Fort William, carrément vertigineux, baptisé Neptune Staircase, aligne huit écluses qui descendent vers l'Atlantique. De chaque côté, les touristes se pressent pour photographier les transhumances marines des plaisanciers revêtus de leurs gilets de sauvetage. Et, tout en bas, deux grands ponts, l'un routier, l'autre ferroviaire, pivotent sur d'énormes roues dentées dans des relents de graisse rouillée. Surprise, encore, en découvrant que le vénérable train à vapeur présent



Après la pluie... vient le bon vent – et sèche le linge !

dans les films d'Harry Potter franchit deux fois par jour le pont ferré – et voilà comment on passe deux jours à descendre, puis à remonter l'escalier liquide pour, l'espace d'une minute à peine, réaliser l'image dont nous avons envie : notre bateau devant la loco qui crache sa

fumée, son tender noir et ses wagons carmin, avec les huit écluses montantes en arrière-plan...

SURPRISE, ENFIN, EN DÉCOUVRANT MOY BRIDGE, le plus joli site de tout le canal Calédonien. Ce pont pivotant en fer forgé enjambe le





Le canal Calédonien en Sigma 33
100 milles aux lochs

*Mythiques. Les
ruines d'Urquhart
Castle dominent
les eaux sombres
du loch Ness.*

canal depuis l'origine, soit près de
deux siècles. Et c'est miracle que
cette construction arachnéenne
soit encore là: songez que l'ouvrage
ne sert - épisodiquement - qu'à
un fermier qui y fait passer son
tracteur pour aller faucher le
champ d'en face! Et cela fait bien-
surtout deux cents ans que ça dure. Le
temps, ici, n'a décidément pas la
même valeur, qui s'écoule à la
lente allure de l'eau. Etre «bridge-
peeper» y nécessite une riche vie
intérieure. Perdu en pleine cam-
pagne, loin des hommes, Moy
bridge ne fait que regarder passer
les bateaux - personne ou presque
ne s'y arrête. Sauf nous. Car le
pont est cerné de deux pontons
miniatures, peints en noir mat.
Nous avons goûté à chacun d'eux,
à l'aller, puis au retour de notre
croisière, pour deux nuits de rêve
de silence au cœur des High-
lands. Au couchant, les traits de
bois de leur structure de bois
mettent en valeur le vert pomme
du gazon régulièrement tondu.



Unique. Il nous aura fallu deux jours pour cette seule photo: le train à vapeur que l'on voit dans les films d'Harry Potter, notre bateau devant et, en arrière-plan, les fameuses Neptune Staircase!



De l'utile pour l'agréable

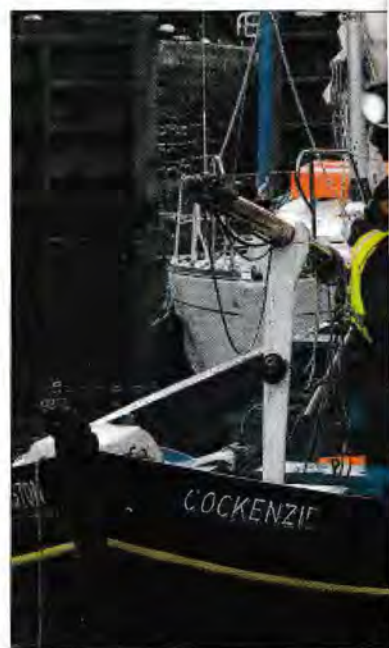
Louer sur place

Notre Sigma 33 nous a été fourni par West Highland Sailing, Laggan Locks, Spean Bridge, Fort William, PH34 4EB, Scotland. Tél./fax (00-44) 1809.501.234. www.westhighlandsailing.com, enquiries@westhighlandsailing.com

Cette société, qui se trouve donc au premier tiers du canal Calédonien en partant du Sud-Ouest, dispose de pénichettes et d'une petite flotte de voiliers de location un peu « fatigués », Sigma 33, YCA 29 et Moody 28. Cartes détaillées, plans, photos – et même un DVD pour Mac ou PC fort bien fait sur le canal, les lochs, les écluses, les manœuvres... – sont disponibles auprès de ce loueur.

Comment s'y rendre

Pas si facile que ça. Le mieux est de prendre l'avion jusqu'à Edimbourg ou Glasgow, puis un bus ou un train à destination de Fort William. De là, on peut prendre un taxi ou un car pour remonter vers Laggan Locks, base de départ à la fois bien placée et bien équipée.



Une mer de nuages. Faire voile au cœur de l'Ecosse, et sous des ciels de peintre, comme à Fort Augustus : une certaine idée de l'harmonie.



La mer à l'envers. Amarré à l'un des minuscules pontons de Moy Bridge, notre voilier flotte sur le bleu-gris des nuages.



HERVÉ HILLOARD

DOMINIQUE LÉRAULT





«Peindre, entretenir, tondre, tout cela fait partie de nos attributions», explique Harry, le solitaire gardien de Moy Bridge, accoudé à la fine balustrade métallique du pont. Il me fait penser à l'allumeur de réverbère du Petit Prince. Régulièrement prévenu par VHF de l'arrivée d'un bateau, il saisit une grosse manivelle, ouvre à la main la moitié du pont pivotant, embarque dans son pneumatique, traverse le canal et va faire de même de l'autre côté. Le bateau passe, Harry le salue de la main, puis referme la moitié de l'ouvrage avant de revenir terminer le travail du côté de sa maisonnette. Puis, il recommence, encore. *«Je referme le pont à chaque fois, car le fermier pourrait avoir besoin de traverser. Voilà plusieurs jours qu'il doit aller dans son champ, mais la pluie a retardé la moisson.»*

La mer à la campagne. Ce pêcheur écossais emprunte chaque jour une portion du canal pour aller relever ses casiers en pleine mer.

Moteurs évanouis derrière la première courbe, sillages légers absorbés par les rives, le silence reprend ses droits. Au-dessus du

canal immobile, miroir argenté qui reflète tout ce qui passe à sa portée, ricochent des chants d'oiseaux et quelques bêlements – sur l'autre rive, les moutons viennent brouter jusqu'à l'eau. De notre côté, nous piochons à plaisir dans les framboisiers sauvages, roses de fruits mûrs, qui longent le canal sur plus d'un mille. Le soleil se fraye un chemin bleu dans le coton blanc qui s'effiloche sur les sommets alentour et vient embraser le taud rouge de notre voilier. L'Écosse, vert paradis... H.H. ●

Le Sigma 33 C à la loupe

Lancé en Angleterre à la fin des années 70, le Sigma 33 a surtout été popularisé par sa version «00D» (monotype), destinée à la régate. La version «C» (croisière), plus confidentielle, disposait d'un tirant d'eau réduit (1,25 mètre au lieu de 1,70 mètre) et d'un gréement plus ramassé.

Longueur: 9,88 m. Largeur: 3,20 m. Tirant d'eau: 1,25 m. Voilure au près: 53,30 m². Poids: 4,182 t. Lest: 1,725 t. Moteur: Volvo 18 ch. Eau: 2 x 100 l. Gasoil: 70 l. Matériau: polyester. Architecte: Thomas David. Constructeur: Sigma Yachts (G-B). Années de construction: 1978-1990.

